

diego
movilla

**foncer
dans
le décor**

exposition

01 oct -19 déc.2021

catalogue édité par La Laverie Lieu de Cultures

direction artistique laurence lefèvre
texte anne kerner
prises de vue guillaume le baube
assistance technique fabrice claval

imprimé en septembre 2021

C'est en plongeant dans l'univers de Diego Movilla que nous allons pouvoir enfin nous retrouver et rêver d'un monde nouveau, ce monde d'après tant attendu, en remettant au propre nos esprits pour vivre à nouveau le bonheur d'être en quête de vérité, d'absolu et de beauté.

Le travail de Diego Movilla permet cela. Sa grandeur et sa liberté évoquent d'emblée la question de la matière du temps. Ce que l'on voit est-ce la réalité ? Notre vision est-elle juste ou bien sommes-nous les propres inventeurs de nos regards ? La matière rejoint le dessin et c'est avec le corps, aussi, que nous pouvons voir ces œuvres époustouflantes sur fond de dessins de maîtres.

Cette nouvelle saison commence très fort. Nous avons de la chance !

diego movila rentrer dans le décor

anne kerner - artvisions

« Le tout devient en fait une matière à travailler dans un processus où l’image et la matière se confondent ». Diego Movilla.

glitch

« J’aime bien dire aujourd’hui que je fais une sorte de glitch du 17^e siècle ».

Toujours dans une création ininterrompue, nourrie par la rauxa de ses ancêtres, Diego Movilla poursuit une aventure sans frontières ni interdits d’une écriture qui se déploie dans une aire de jeu et d’échanges avec les chefs d’œuvres de l’histoire de l’art. Et de la grande Histoire. Et flirte peut-être un peu plus avec la peinture de cour espagnole. « Malgré moi, l’histoire de l’art de mon pays est ancrée quelque part. C’est dans la logique de l’attraction-répulsion. C’est quelque chose qui m’émerveille et que je repousse à la fois. Il y a là un hommage et une critique de l’autorité ».

Un glitch donc. L’imprévisible ou l’inattendu qui saisit l’image et la piège. Et appelle d’autres expériences. Fondamentales. Fondatrices. Nécessaires. Celle

de Robert Rauschenberg en 1953, avec « Erased De Kooning Drawing », osant détruire un dessin de son ami William de Kooning en le gommant un mois durant. Celle de Mar-cel Broodthaers en 1969, où « Dans La Pluie », l’artiste écrit sous des trombes d’eau emportant l’encre des mots. Celle de Claudio Parmiggiani en 2002, incendiant la bibliothèque du musée Fabre de Montpellier pour ne laisser sur les murs rien que l’ombre des livres. Reste seule l’empreinte du corps, de l’être, de la vie. La trace. La Mémoire ? « Cette idée de l’effacement est le sujet du travail. Ce n’est pas une re-mise en cause mais le moyen d’arriver à quelque chose, le but ultime ». Que se passe-t-il donc là ? Un questionnement commencé par Diego Movilla il y a presque dix ans. « Une interrogation sur le repentir, longtemps réfléchie », dit-il.

construction

Démarre son travail sur la construction et la déconstruction de l’image. Et l’artiste ne cesse de puiser certes dans l’histoire de l’art et de la peinture, mais aussi dans toutes les représentations du monde. Reproductions, presse, photographies.... Et pour l’exposition, le voilà lancé dans un immense Poussin. Le mythe comme humus. La perfection comme sollicitation. Sur vingt-cinq feuilles de 75x110 centimètres, dessinées, raccordées, pièce par pièce, il a reconstruit au fusain le « Paysage Idéal » du maître du classicisme français dont il aime tant la miraculeuse harmonie entre l’homme et la nature. Le voilà parti, comme à son habitude, dans une folle aventure. L’œil dicte la main qui s’amuse et s’anime dans les jeux d’ombres et de lumières, s’éclate dans les détails les plus fins, les plus fous. La passion de l’art transpire dans le fusain et le geste vif, alangui, minutieux... Attention... Ephémère.

Diego Movilla représente aussi la princesse Diana, le Prince Philip, Obama, un focus insatiable sur tous les puissants d’aujourd’hui. L’incarnation du pouvoir, de l’oppres-sion, de la domination. L’incarnation de l’insupportable domine le

choix de ses sujets peints. L'insupportable cadre de l'art également et de cette soi-disant fenêtre ouver-ture d'Alberti sur le monde codée et surcodée. Ce « décor » dont parle le titre de l'exposition. Un spectacle suranné, vieillot, usurpé. Déshumanisé. Un appareil dontl'artiste comme tout Homme veut se délivrer pour retrouver sa liberté. Sa vie. Sa conscience. Sa présence au monde.

vertige

« La construction, ce travail de dessin un peu classique n'a pas de sens, si le but ultime n'est pas la déconstruction, l'effacement. Ce qui est important pour moi est la rencontre de ces deux énergies différentes et contradictoires. C'est dessiner avec des techniques différentes.».

Le repentir arrive donc. Comme une censure, un blâme, un interdit. Et l'artiste d'en-trer dans le vertige. Cette sensation que cherchait déjà Cézanne. Et tant d'autres. Celle d'un Monet se noyant dans ses nymphéas. Celle d'un Pollock dansant au-des-sus de sa toile. Celle d'un Michaux perdant enfin la notion d'écriture. Et sur d'autres continents encore, dans d'autres temps, celle du moine Shitao qui dans le vide trouve le plein. « Ce Vide qui est grandeur. Il est tel l'oiseau qui chante spontanément et s'identifie à l'Univers ». Mais l'occidental comme l'hispanique Diego Movilla a bien autrement besoin d'une tension qui monte, d'une effervescence, d'une impatience qui gonfle jusqu'à l'explosion. Car le refus est le moteur de cette agression du vivant contre la négativité qui l'entame. « Peut-être est-il nécessaire que mes efforts appa-raissent dans le tableau. Peut-être sont-ils une façon de témoigner de cette re-cherche fébrile due à mon, à notre aveuglement, écrit Antoni Tapiès le catalan, dans ses Mémoires toujours aussi actuelles parues en 1981, dans ce pays et à cette époque, une façon aussi de témoigner de notre aspiration à la lumière et à la liberté ».

effacement

« Plutôt que d'effacer les choses, je fais apparaître les choses. Que j'efface à la gomme ou à la main, par cet acte de l'effacement, il y a des choses qui se révèlent. Et c'est cette révélation qui m'intéresse davantage ».

Et Diego Movilla part en campagne, gomme à la main sur le fusain ou white-spirit et chiffon sur la peinture, et en dans son seul mouvement mêle réflexion, rigueur et jouissance. Le geste biffe, marque, griffe. L'artiste se lance dans de longs traits ver-ticaux et horizontaux qui quadrillent la grande œuvre de Poussin. Son geste plus souple, plus rond, enveloppant, couvre deux œuvres à l'huile du Lorrain comme dans un nuage de gestes géants. Vitesse et douceur, mouvements pulsatifs, tendus, dy-namiques, sereins aussi, livrent enfin l'œuvre vers son achèvement. La trajectoire du corps, du geste, de la main et de l'esprit suspend le temps et renverse les codes. Grâce au déséquilibre de son renversement et le geste brut qui le barre, ce corps à corps avec le papier ou la toile, la puissance plastique ne faiblit pas. Au contraire. Elle rejette son œuvre vers l'exploration de la texture et la découverte de l'image. Captifs de la matière et n'existant plus qu'en elle et par elle, les figures sont de même nature que les marques qui renvoient à la plénitude de l'œuvre. Leur amplification et leur opacité se confondent. Et se neutralisent. Elle ne s'affirme que pour se nier et inversement. Parce que le sens a été exténué, par la dérive et l'invention, le dessin réapparaît, absous de toute fonction technique, expressive ou esthétique.

Diego Movilla, regagne librement l'origine de la chaîne, épurée, libérée désormais des raisons qui depuis des siècles semblaient justifier la reproduction graphique d'un objet reconnaissable. Il va au cœur du sujet et de la matière et fait éclater toutes les digues. Parce qu'elles « rentrent dans le décor », ses œuvres sont des épreuves de vérité.







Unité de protection
Briques, ciment et impression 3D - 17 x 45 x 10 cm - 2020









Pages précédentes et ci-contre
Paysage idéal - Fusain et gomme sur papier - 370 x 550 cm - 2021



Apollon sans les muses
Huile sur toile - 200 x 180 cm - 2021



Le jugement
Huile sur toile - 200 x 180 cm - 2021





Paysage sans figures
Huile sur toile - 200 x 180 cm - 2021



Paysage pastoral
Huile sur toile - 54 x 65 cm - 2021

Le sacrifice
Huile sur toile - 54 x 65 cm - 2021

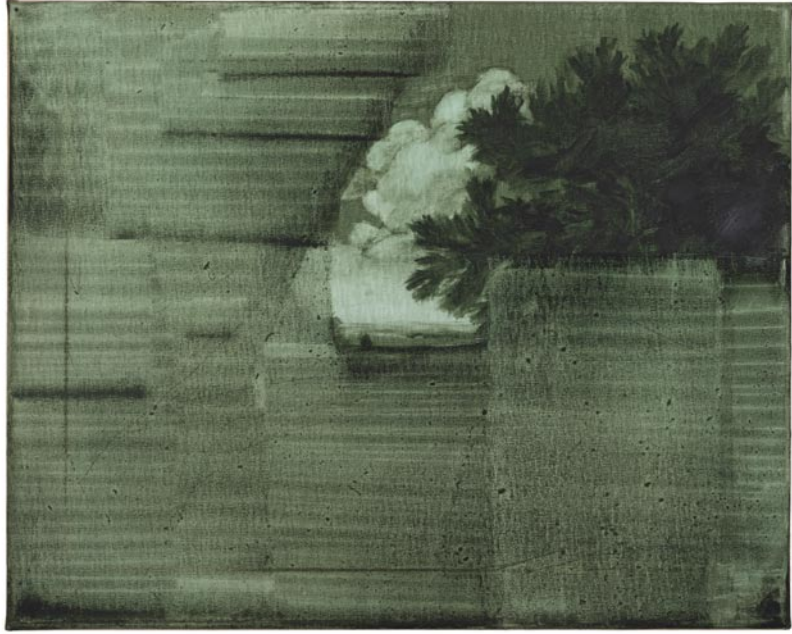




Paysage par temps calme
Huile sur toile - 54 x 65 cm - 2021

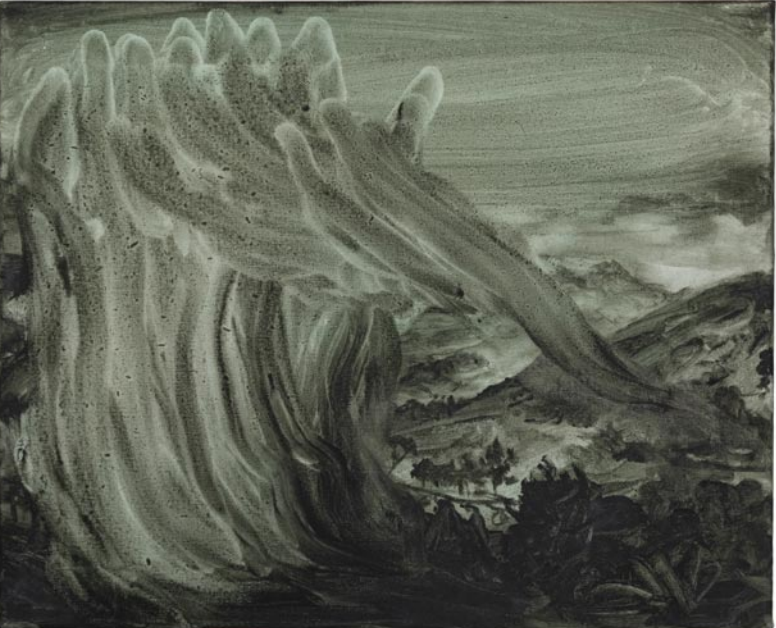
La source
Huile sur toile - 130 x 162 cm - 2021





Glissements
Huile sur toile - série de 8 peintures de 33 x 41 cm - 2021

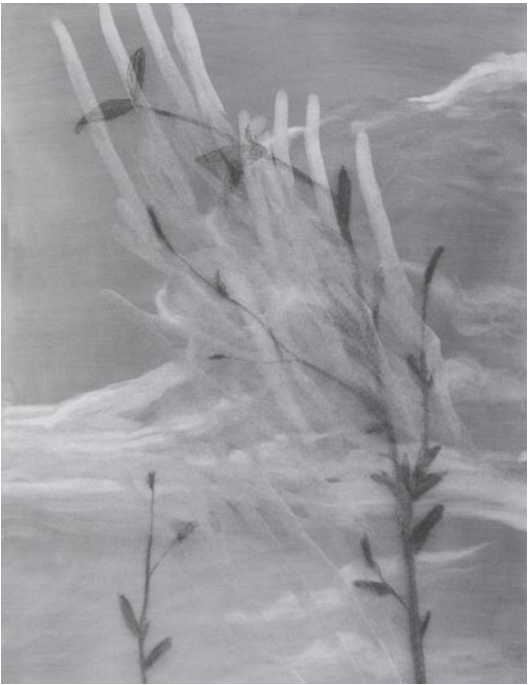




Nuages
Fusain sur papier - présentoir en bois et acier
Série de 24 dessins de 65 x 50 cm - 2021













Diego MOVILLA est né en 1974 à Burgos, Espagne. Il vit et travaille en France
Diplôme des Beaux-Arts. Université de Bilbao, Espagne. 1993 - 1998. Spécialité Peinture

Aides et commandes

- 2018
- Aide Individuelle à la Création DRAC Centre-Val de Loire
Aide à la production artistique Région Centre-Val de Loire
- 2017
- Participation au projet Blazers Blasons. Collectif La Valise. Nantes
- 2013
- « HIDDEN » Sculpture et mobilier pour la médiathèque de Cangé. Saint-Avertin
- 2011
- Aide Individuelle à la Création DRAC Centre
« Inside Landscape » Commande publique pour le TSJ de Burgos, Espagne
- 2007
- Aide Individuelle à la Création DRAC Centre
- 2000
- Résidence de travail de Bilbaoarte. Bilbao

Expositions Individuelles (Sélection)

- 2021
- « Foncer dans le décor ». La Laverie, lieu de cultures. La Riche
« Le fil perdu » Château de Champchevrier. Commissariat d'Anne-Laure Chamboissier
- 2019
- « Paysages dégomés » Galerie EXUO, Tours
- 2018
- « Lieux de Passage » Centre d'art LES TANNERIES, Amilly. Commissariat de Jérôme Diacre
- 2017
- « Architectures dégoommées » ARTBORETUM, Argenton/Creusse
- 2012
- « TORSIONS" Galerie GSN. Pau. Dans le cadre du festival Accè(s). Commissariat d'Ewen Chardonnet
« ON Y VA» ESBA TALM, site de Tours
- 2011
- « jYin et jYang» avec Sanjin Cosabic. ARTBORETUM, Argenton/Creusse
- 2010
- « FAKING MEMORY» Ateliers Oulan Bator – POCTB, Orléans
« ESPOIR DANS LE PLACARD » avec Claire-Lise Petitjean Galerie INTERFACE, Dijon
- 2008
- « ESPACIO IRREVERSIBLE » CAB (Centre d'art Caja de Burgos), Espagne
- 2006
- « LIMITRO». Centre de création et Résidence La Caserne. Joué-lès-Tours
- 2005
- « REDS», Webcams Projet (<http://www.projetac/reds>) CCC Tours

Expositions Collectives (Sélection)

- 2021
- « Le regard du temps» Paris. Commissariat de Brigitte Saby avec Cultur Foundry
- 2020
- « Living Cube #4» Orléans. Commissariat d'Élodie Bernard
- 2019
- « 45 artistes, 45 museos, 45 maletas». Galerie Fucares. Almagro. Espagne. Commissariat Norberto Dotor
- 2018
- « El Presente serà memoria». Sede de las Cortes. Valladolid. Commissariat de Kristine Guzman
- 2016
- « Apéro Multiple». Les Ateliers Vortex. Dijon
« Médiums et fantômes». Château du Rivau
« La candeur conquérante» Galerie RDV, Nantes, Galerie Pascal Vanhoecke, Cachan
- 2015
- « God save the queen» MUSAC, Leon, Espagne. Commissariat de Koré Escobar
- 2014
- « Allez vous faire influencer » - Metaxu / Toulon Commissariat de Rémi Boinot / Jérôme Diacre / Yann Perol
- 2013
- « Disgrâce» Le Générateur, Gentilly
- 2010
- « A-Z (de la A a la Z) Proyecto Vitrinas. MUSAC, Leon, Espagne Commissariat de Un Mundo Feliz
- 2008
- « Uno más uno, multitud » dans le cadre de “Domestico”, Madrid. Commissariat de Tania Pardo
« TIME OUT, un buco nel muro » Centro di Documentazione della Via Francigena. Berceto, Italie
- 2007
- « Jeune Création » Paris
« L'UN / FOULE », Tours, Cloître de la Psalette. Avec l'association Mode d'emploi
- 2006
- « Jeune Création » Paris
« Novembre à Vitry », Galerie municipale de Vitry / Seine
« Diversidades Formales (La Colección 7)» CAB (Centre d'art Caja de Burgos). Burgos, Espagne
- 2005
- « Patchwork Digital», Galerie lère Station (IESA). Festival « NUIT BLANCHE », Paris
« 50e Salon d'art contemporain de Montrouge »
- 2001
- « GÉNÉRATION 2001». Maison d´Amérique, Madrid. Salle Rekalde, Bilbao.. Espagne
- 2000
- « Boursiers de BilbaoArte 2000». Salle d´exposition de Bilbaoarte, Bilbao, Espagne

Oeuvres en Collections

FNAC (Fonds Nationale d'Art Contemporain) - MUSAC (Léon, Espagne) - CAB (Centre d'Art Caja de Burgos) -
Fondation du Football Professionnel Espagnol - Université du Pays Basque - Fondation Mondariz-Balneario -
Bilbaoarte - Freshfields Bruckhaus (Paris)

